



Le 30 septembre 2025

Le Green Deal : où en est-on ?

*Philippe LAMBERTS,
Ingénieur UCL, député européen*

Introduction

Philippe LAMBERTS propose de faire un état des lieux de l'Europe, tant en interne qu'en externe, avant un échange avec la salle.

Il pose la question de savoir si certains ne sont pas citoyens de l'UE ou pensent que la Belgique serait mieux hors de l'Union. Il souligne la nécessité d'agir de concert pour peser dans les affaires mondiales et relever les défis contemporains.

Il rappelle que l'UE représente une petite part de la population mondiale (5,5 %), la Belgique (0,5%), l'Allemagne (1 %) et de la surface terrestre (2,2 %), soulignant l'importance de l'union pour peser dans le monde.

Les piliers de la prospérité européenne et les défis actuels

Il identifie trois piliers qui ont soutenu la prospérité de l'UE :

- l'accès aux matières premières et énergétiques bon marché (notamment de Russie),
- l'accès aux marchés d'exportation importants (Chine, États-Unis)
- et la défense garantie par les États-Unis via l'OTAN.

Il note que ces trois piliers sont en train de s'évaporer.

Il souligne l'impératif de respecter les limites biophysiques de la planète, remettant en question le droit de se plaindre face aux défis. Il estime que l'Europe a les moyens de répondre à cette polycrise (géopolitique, économique, climatique, démographique).

État d'esprit et volonté

Philippe LAMBERTS raconte son échange avec une personne âgée qui lui demandait en 2008 « pour le climat, n'est-il pas trop tard ? ». Sa réponse a été qu'à défaut d'un modèle mathématique digne d'une boule de cristal, il était impossible de le savoir. Mais on peut choisir d'y croire. La question principale n'est pas celle des moyens, mais de l'état d'esprit et de la volonté. Il faut choisir de croire en un avenir prospère pour l'Europe au XXI^e siècle.

Rejetant l'idée de restaurer un passé idéalisé où l'Occident dominait le monde, il souligne que la place de l'UE sera nécessairement moins importante.

Agir ensemble

Il est impératif d'agir ensemble pour relever les défis du XXI^e siècle. L'Europe des 27 n'a de poids que si elle agit d'une seule voix.

On observe un manque d'adhésion à cette idée au niveau des chefs d'État et de gouvernement.

Citant le rapport de Mario Draghi sur la compétitivité européenne, il plaide pour une plus grande intégration des politiques européennes, notamment l'union des marchés de capitaux.

L'effort et son acceptabilité

Philippe Lamberts souligne la nécessité de réapprendre que "l'on n'a pas de bénéfice sans effort" et que cette question de l'effort est centrale.

Il identifie trois conditions pour que l'effort soit acceptable :

- sa nécessité,
- le lien crédible entre l'effort et le défi à relever, l'objectif à atteindre.
- et la justice dans la répartition de l'effort.

Il dénonce le fait que ce sont souvent les épaules les plus fragiles qui portent la plus grande part de l'effort, alimentant la défiance envers le politique.

Le choix binaire et la confiance

Le choix est binaire : soit les citoyens européens se confient à des partis nationaux populistes, qui remettent en cause l'action collective européenne et érodent la démocratie, soit ils se mobilisent pour relever les défis ensemble.

La crédibilité du politique pour remplir ses promesses est largement insuffisante, ce qui pose un problème de confiance.

Philippe LAMBERTS reste engagé en politique pour lutter contre les phénomènes analogues à l'effondrement de la démocratie américaine, en privilégiant le dialogue, le compromis et le pragmatisme.

* * * * *

Questions - Réponses

- *Pacte vert* : Convaincu qu'Ursula von der Leyen n'a pas changé de cap concernant le Pacte vert, il réfute l'idée qu'elle n'y a jamais cru, soulignant qu'elle l'a lancé sans qu'on le lui demande et qu'elle a saisi les occasions de le promouvoir. Elle a eu deux occasions d'abandonner ce Pacte, et elle ne l'a pas fait. Cependant, elle a besoin de majorités au Parlement européen et au Conseil pour faire passer les textes. Le contexte politique a changé depuis les élections de juin 2024 et certains réexamens sont en cours. Il y a eu un glissement à droite de l'opinion publique et il faut être démocrate. Ceux qui disent ouais finalement le Green Deal il est mort, je les invite à regarder ce qui se passe à Washington.
- *Hypercomplexité législative* : L'UE n'est pas seule responsable de l'hypercomplexité et de l'abondance législative, mais c'est un problème majeur. Il faut simplifier la législation, pour permettre aux gens de faire leur métier sans perdre leur temps à des paperasseries.
- *Taxation du kérosène* : Il déplore le scandale de la non-taxation du kérosène, notant que les progrès sont très lents et qu'on se cache souvent derrière la nécessité d'un accord international.
- *Pression des tracteurs agricoles* : Il est essentiel de tenir compte de la souffrance économique dans le monde agricole et de simplifier les règles. Il faut faire confiance aux agriculteurs et leur permettre de gagner leur vie. La révolte légitime des agriculteurs est parfois instrumentalisée par des gens qui ont des buts moins nobles.
- *Les médias et le pessimisme* : La controverse et le conflit suscitent les clics sur les réseaux sociaux. Les moyens d'information ne sont plus les mêmes, et l'information de qualité, qui a un coût, n'est pas toujours payante.
- *Lutte contre l'extrême droite* : Le terreau des partis nationaux populistes est le sentiment de ne plus compter, d'être laissé pour compte (économiquement, culturellement). Il faut aller au contact des gens qui se sentent laissés pour compte et engager la conversation avec ceux qui ne pensent pas comme nous. Il faut faire des politiques qui ne laissent personne au bord du chemin.
- *Qui peut faire entendre raison à Trump ?* Il n'est pas possible de le raisonner. Il faut essayer de limiter les dégâts grâce à l'accord de l'été et utiliser ce temps pour se donner les moyens d'une plus grande indépendance à l'égard des États-Unis, dans les domaines économique, numérique, et militaire.
- *Que faire entre les élections à titre individuel ?* Il faut créer des ponts et oser le débat de société avec ceux qui ne pensent pas comme nous, dans les discussions au travail, ou lors des réunions de famille.

- *Comment restez-vous engagés en politique à Écolo ?* Son travail pour la Commission est un travail politique. Il encourage le sens de l'écoute, le compromis.
- *Comment expliquer les réticences de la plupart des nantis à participer au redressement budgétaire de nos États ?* C'est naturel. La voiture de société est une absurdité écologique, mais il est compréhensible d'y être attaché.
- *Pourquoi certains pays bloquent ?* La Hongrie est un cas particulier, c'est un pays qui a été capturé par un oligarque. Il est possible de faire pression sur lui en conditionnant les aides financières, notamment pour obtenir son soutien à l'Ukraine.
- *Ursula von der Leyen et sa gouvernance.* Ce n'est pas une passagère, mais un capitaine. Elle n'a pas toutes les qualités mais sa qualité principale, c'est le courage politique.
- *Est-ce que l'abus de pouvoir existe ?* Oui, les conflits d'intérêt aussi, mais il n'y a pas de raison de soupçonner de corruption tous les détenteurs de pouvoirs.
- *Le poids des lobbys européens* Qu'ils défendent les intérêts particuliers, c'est constitutif du débat démocratique. L'élu doit être au contact des parties prenantes pour jauger du point d'équilibre qui assure au mieux l'intérêt général.

En conclusion, Philippe Lamberts offre une vision complexe et nuancée des défis auxquels l'UE est confrontée. Il appelle à un changement d'état d'esprit, à une action collective ambitieuse et à une répartition plus juste des efforts. Il défend le Pacte vert européen tout en reconnaissant la nécessité de prendre en compte les préoccupations économiques et sociales. Enfin, il souligne l'importance de la confiance, du dialogue et de l'expérience de terrain pour surmonter les divisions et construire un avenir prospère pour l'Europe.